

Dans le passé de Suisse magazine

Autor(en): **Alliaume, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 289-290

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849375>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par Philippe Alliaume

Suisse Magazine paraît depuis 1954 sans interruption. Il a changé de nom, de format, de maquette, de couleurs, d'équipe mais n'a jamais cessé de parler de la Suisse. Nous vous proposerons de temps à autre une petite visite dans nos archives.

En juin 1964 la couverture était consacrée au conseiller fédéral Roger Bonvin, devisant dans les salons de l'ambassade avec son épouse, dans une pose que le photographe du général de Gaulle n'aurait pas reniée. Le magazine s'ouvrait ensuite sur un communiqué de l'ambassade sur la 6^e révision de l'AVS. Un quart de siècle plus tard, il y a 24 ans, le *Messageur suisse* était le premier à attirer votre attention sur le danger de l'AVS pour les Suisses de l'étranger, peu rentable et nécessairement condamnée.

La vie des Suisses de France montrait alors de nombreux consulats actifs, presque tous fermés à ce jour, et une fête du 1^{er} août célébrée fin juin à Jouy-en-Josas. Suivait le compte-rendu d'un colloque du GEHP recevant le conseiller fédéral Bonvin pour parler du Kennedy Round, 6^e session du GATT qui démarrait juste. Le GEHP était à l'époque présidé par le journaliste François Gross et ne mâchait pas ses mots pour déjà prendre ses distances vis-à-vis de l'intégration économique européenne. Les mots clefs étaient crainte de l'abandon du secret bancaire, lutte commune contre l'inflation mais aussi volonté de protéger la croissance et l'emploi et grande méfiance à l'encontre de la planification économique.

Le menu économique continuait avec l'assemblée générale de la Chambre de commerce suisse en France, présidée à l'époque par Jean-Louis Gilliéron, futur président... du GEHP. En franchissant le seuil du milliard exporté chaque mois, et en important près de 14 milliards par an, la Suisse était devenue le 4^e client et le 7^e fournisseur de la France. En présence de l'ambassadeur zofingien Soldati, le conseiller fédéral Bonvin



invitait les exportateurs à surpasser les différences culturelles entre Suisse et France en s'appuyant sur l'atout suisse qu'est le respect de la responsabilité et des libertés personnelles.

En cette année d'exposition nationale, des semaines suisses à Paris présentaient viande séchée, broderies, chocolats, linges, boîtes à musiques, sans oublier caméras, machines à coudre et horlogerie. Et pour les ouvrir, quoi de mieux qu'un déjeuner avec la Confrérie du Guillon de passage à l'ambassade.

Un discours patriotique

Le Congrès (de l'Union) des Suisses de France, qui portait encore son ancien nom, fêta le premier lustre de l'U(A)SF au Palais d'Orsay et dans le grand salon de la Mairie de Paris. On y recommandait déjà aux Suisses de l'étranger la patience face à leurs attentes. L'essentiel de la ligne du congrès était alors fixée par la Nouvelle société helvétique, qui était encore pour un quart de siècle la tutelle fondatrice de

l'Organisation des Suisses de l'étranger. Le discours patriotique, parfois un rien xénophobe, n'en faisait pas moins référence à Gonzague de Reynold et rappelait le règlement de l'OSE engageant les sociétés à l'étranger à se fédérer en prenant exemple sur... le GEHP, qui ne claquerait la porte de l'OSE que cinq ans plus tard avant d'y revenir presque un demi siècle plus tard. On traitait encore du fonds de solidarité, de la pétition contre l'interdiction pour les Suisses à l'étranger d'acquérir une propriété en Suisse, et bien sûr de l'avant-projet d'article constitutionnel rédigé notamment par un certain Guido Poulin qui était encore à l'époque membre de l'OSE.

La revue de presse saluait l'inauguration d'un centre horloger au Japon et l'arrivée coûteuse du Mirage français dans l'armée helvétique. La Suisse débattait fermement des avantages et inconvénients du suffrage féminin au niveau fédéral, et Jacques Piccard, récemment écarté de la direction de l'exposition nationale, faisait part à nos lecteurs de sa totale désapprobation de l'usage fait de son mésoscaphe.

Le tout se concluait par deux pages de « réclames » qui montraient qu'à l'époque il y avait encore à Paris de nombreux restaurateurs, artisans, commerçants et industriels suisses et fiers de l'être.

Le *Messageur suisse (de France)* de 1964 était-il terriblement en avance sur son temps ou l'histoire franco-suisse n'est-elle qu'un éternel recommencement ? À vous de le dire. ■

Les numéros édités à ce jour, soit près de 800, peuvent être commandés, en original pour la plupart et en fac-similé pour certains qui sont épuisés, auprès de Suisse Magazine (coordonnées page 34) ou sur le site internet www.suissemagazine.com où vous trouverez aussi index, collections de couvertures et de sommaires.